

Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: 0 (1985)
Heft: 3

Rubrik: Les "gens du voyage" : une minorité suisse (suite)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les "gens du voyage" - une minorité suisse (suite)

Certaines communes et certains de ces apatrides y ont trouvé leur avantage, d'autres, par contre, plutôt des inconvénients. Car très souvent les communes riches se montraient assez malines pour repousser les apatrides pauvres dans les communes voisines. De plus, il y eut des gens du voyage qui arrivèrent à se faire enregistrer seulement 25 ans plus tard dans les communes et à perdre ainsi leur traditionnelle liberté.

Traqués par toutes les mesures administratives, quelquefois cependant même presque épargnés par la cruelle mesure de "Pro Juventute" qui consistait à enlever les enfants à leur famille et à les forcer à la sédentarité, les gens du voyage existent cependant encore. Lorsqu'il s'agit d'étrangers, on les remarque davantage : Ils ignorent les coutumes et la légendaire propreté des Suisses. Les "jenische" connaissent un sort un peu meilleur, du fait qu'ils possèdent un passeport et un livret militaire. Malgré cela, ils ont l'impression d'être des citoyens de seconde classe. La construction moderne a fait disparaître les sources des rivières et les prairies où ils avaient coutume de faire halte. Les roulottes et les chevaux ont fait place à des caravanes et à de puissantes automobiles. Il ne faut cependant pas oublier que pour bien des hameaux ou fermes isolés, les gens du voyage étaient le seul mais très important contact avec le monde extérieur. Le potentiel culturel ne se limitait pas seulement aux échanges verbaux et au colportage de nouvelles. La très ancienne médecine par les plantes détenue par les bohémiens a guéri bien des maux et la joyeuse musique avait un effet bénéfique sur les âmes. De nos jours, les mass-média ont pris le relais de cette fonction sociale et les contacts personnels se sont institutionnalisés; la vie devient toujours plus difficile pour les gens du voyage. Il faut considérer comme un miracle, le fait qu'il existe encore des nomades modernes, pas seulement parce-qu'ils trouvent toujours moins d'endroits où ils peuvent faire halte, mais aussi parce-que la révolution industrielle a fait disparaître des valeurs vieilles comme le monde.

L'on rencontre aujourd'hui rarement une attitude comme celle qui m'a été donnée d'observer il y a une dizaine d'années lorsque j'étais instituteur de campagne. Ma collègue était l'épouse du plus gros agriculteur du village et présidente de l'association des paysans de la région. C'est d'elle que j'ai appris des choses importantes au sujet des nomades qui avaient coutume de s'arrêter près des ponts sur la "Reuss". Jamais ils ne partaient sans avoir reçu d'elle un travail à exécuter. La tradition qui consistait à être en bon terme avec les nomades, était alors à l'honneur et la plupart d'entre eux ne s'en allaient pas de l'endroit sans qu'on leur donne un gâteau fait maison ou un boudin du boucher, ce qu'ils savaient grandement apprécier. Ce propre sens d'une attitude chrétienne trouve aussi son fondement dans une croyance populaire qui dit que le fait d'être en bon terme avec les bohémiens apporte de la chance dans l'étable et dans les champs. Aujourd'hui, bien des gens se souviennent de ces vieilles vérités et il faut espérer qu'il se produira un revirement dans les consciences qui conduira à une plus grande compréhension des êtres humains les uns pour les autres.

LES GENS DU VOYAGE - UNE MINORITE SUISSE

=====

La situation des "gens du voyage", une minorité opprimée également ici en Suisse, est de notoriété publique. Depuis 1926, la fondation "Pro Juventute" a essayé de sédentariser les bohémiens, et, pour ce faire, a systématiquement retiré les enfants à leur famille. Cependant, en 1973, l'indignation provoquée par cette procédure a conduit à la dissolution de celle-ci. A la suite de ce revirement, notre parlement a commencé à se pencher sur le problème des bohémiens et a ordonné en 1981 une commission d'étude à ce sujet. Cette étude s'est révélée extrêmement explicative et ne peut que nous donner vaste matière à réflexion.

Dans le langage populaire, le mot "bohémien" englobe tous les gens du voyage. L'on entend par là des personnes qui par tradition familiale vivent plus ou moins en nomade. Durant des centaines d'années, l'on a utilisé ce mot "bohémien" dont les origines restent cependant obscures. Bien des chercheurs se sont littéralement "cassé la tête", sans arriver à des conclusions satisfaisantes. Si l'on effectue des recherches quant à un qualificatif valable pour tous les peuples, sédentaires ou non, celui "d'être humain" revient chaque fois pour désigner chaque espèce. Il y a donc plus de 500 ans, des êtres humains vinrent en Europe. Ils se désignaient mutuellement par leur nom d'origine qui ne signifiait rien d'autre que "être humain". Ainsi, "être humain" se dit "manouche" dans les colonies des bohémiens du Sud de la France, "gitanos" dans celles d'Espagne, "jenisch" dans notre pays et en Alsace, "sinto" en Allemagne. Il existe également des désignations selon les professions. Tous ces noms ont cependant quelque chose en commun : L'on ne peut absolument pas trouver derrière leur signification une science systématique. Autrefois, les "gens du voyage" étaient suffisamment exotiques lorsqu'ils apparaissaient. En Suisse, l'on connaissait tout au plus encore les vanniers, potiers, ferblantiers, réparateurs de parapluie indigènes qui se nommaient entre eux "jännische" ou "jenische". Cette minorité nomade se déplace dans toute la Confédération depuis des centaines, peut-être même des milliers d'années. La population sédentaire pouvait parfaitement faire la différence entre les colonies qui passaient pratiquement inaperçues et celles qui venaient de loin et que l'on nommait, ce pourquoi, "vrais bohémiens". Les chercheurs de l'époque industrielle établissent un énorme fossé entre les "jenischen" et les "bohémiens", ce qui n'est scientifiquement parlant guère justifiable, d'autant plus que la langue "jenische" comporte en grande partie des mots qui trouvent leur racines dans le sanscrit indien. Après la révolution libérale de 1848, il ne pouvait plus y avoir dans la Suisse moderne, des personnes apatrides, quelle que soit leur origine. Après la loi de 1850, elles furent toutes naturalisées. Autour de ces naturalisations circulent beaucoup d'histoires comiques ou tragiques.